Mariafranca Spallanzani, *L'arbre et le labyrinthe. Descartes selon l'ordre des Lumières*

Peter Balazs

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6289>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6289

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 552-553

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Peter Balazs, « Mariafranca Spallanzani, *L'arbre et le labyrinthe. Descartes selon l'ordre des Lumières* », *Studi Francesi* [En ligne], 162 (LIV | III) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6289>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Mariafranca Spallanzani, *L'arbre et le labyrinthe. Descartes selon l'ordre des Lumières*

Peter Balazs

RÉFÉRENCE

MARIAFRANCA SPALLANZANI, *L'arbre et le labyrinthe. Descartes selon l'ordre des Lumières*, Paris, Honoré Champion, 2009 («Les Dix-huitièmes siècles», 125), pp. 584.

- 1 L'auteur de cet ouvrage monumental (la version augmentée de son *Immagini di Descartes nell'Encyclopédie* que complètent une seconde partie et des scolies) étudie non seulement la postérité de la philosophie et des réflexions scientifiques de Descartes au siècle des Lumières, mais également les différentes manifestations du cartésianisme et de l'anti-cartésianisme au sein de l'*Encyclopédie* et dans les écrits apologétiques. Dans l'«Introduction», elle étudie les diverses interprétations de la pensée cartésienne à partir de Victor Cousin jusqu'aux ouvrages les plus récents. La première partie, intitulée «Descartes Philosophe», présente, sur la base des sources contemporaines aux événements, la fameuse affaire Prades, au cours de laquelle la philosophie cartésienne – opposée au sensualisme lockéen, fauteur d'athéisme et de matérialisme – se voit enrôlée au service de l'apologétique. Dans ce même chapitre, nous pouvons lire une analyse perspicace de l'article «Cartésianisme» de l'*Encyclopédie*. La deuxième partie, intitulée «Descartes, les sciences et le système du monde», étudie les critiques que les résultats scientifiques de Descartes et le système cartésien de l'univers ont dû subir de la part des représentants de la pensée scientifique des Lumières (le protagoniste incontestable de ce chapitre est d'Alembert). La troisième partie («Descartes, la philosophie et la métaphysique») traite de ce que les philosophes qualifient du «roman de l'âme»: ses théories subissent un démenti radical qui en renverse le fondement même. Descartes, toujours trop abstrait et «prévenu par le préjugé des idées innées» (l'abbé Yvon) est progressivement éclipsé par le sensualisme

lockéen. Les encyclopédistes reconnaissent néanmoins le rôle novateur de la métaphysique cartésienne, puisque c'est elle qui a défini les canons de la recherche rationnelle, qui a soustrait la vérité du contrôle de l'autorité et enfin qui a éclairci les distinctions fondamentales de la philosophie moderne entre l'esprit et la matière, en bannissant les théories scolastiques de la forme.

- 2 La quatrième partie – «Descartes, l'ordre et la sagesse» – traite de l'idée de l'unité méthodique des sciences, idée qui trouve ses origines dans la fameuse méditation de la nuit de Saint-Martin et qui va déterminer la pensée de Descartes tout au long de sa vie. Pour le philosophe, l'enchaînement des sciences va de soi, à condition que l'intuition soit ce qu'elle doit être. De manière publique Descartes ne s'exprimera sur l'unité du savoir qu'à travers la fameuse image de l'arbre, proposée dans la lettre à l'abbé Picot. Cette image offre tout un programme de fondation et M. Spallanzani présente la grande richesse qui peut s'abriter derrière cette métaphore éloquente et dans la-quelle on peut trouver le germe de la pensée encyclopédique. La cinquième partie – «L'*Encyclopédie* et les systèmes de l'ordre» – traite du projet ambitieux annoncé par Diderot et qui consiste à donner un ouvrage qui s'imposerait comme la récapitulation éclairée et critique des connaissances et des activités humaines: dictionnaire d'articles disposés en ordre alphabétique, mais aussi encyclopédie (enchaînement des sciences, selon l'étymologie courante), contractée dans la syntaxe de ses structures d'ordre. Les figures métaphoriques de l'ordre encyclopédique sont déjà présentes depuis le *Prospectus*: l'arbre et la chaîne, proposées par Diderot dans leur signification complexe. La sixième et dernière partie – «L'*Encyclopédie* et les variations de l'ordre» – commence par l'étude de l'article «Éléments des sciences», une sorte de deuxième *Discours préliminaire*, qui se caractérise par les efforts de son auteur de penser la rigueur de la science et l'unité de la connaissance sans adopter la logique trop étroite de l'arbre et en respectant les variations qui caractérisent les manifestations de l'esprit humain. Dans la suite, nous pouvons lire une analyse de l'article «Encyclopédie», par Diderot, qu'on peut interpréter comme une réponse adressée à d'Alembert. Le livre se termine sur trois «Scolies», exposant des modèles et des images de l'ordre, puis sur une note bibliographique très utile et quelques illustrations.
- 3 Au total, il s'agit d'une reconstruction patiente et exhaustive de deux modélisations de l'ordre des sciences et des connaissances: l'auteur montre comment l'ordre cartésien est interprété, accepté, rejeté, travesti et enfin traduit par les *Philosophes* des Lumières.